

Présentation :

La fin d'une pratique agricole productive : la jachère en Afrique de l'Ouest

Robin Duponnois

&

Bernard Lacombe¹

L'agriculture itinérante sur brûlis n'est rien moins que sophistiquée : elle est hautement productive et techniquement fort élaborée. Elle réclame de ceux qui la pratiquent de grandes connaissances de la nature et de l'environnement. Elle leur donne de grands espaces de temps libre : les sols se régénérant d'eux-mêmes, le cultivateur dispose de mois entiers de liberté, en dehors des moments saisonniers où le travail est d'une très grande intensité. Mais elle est grande consommatrice d'espaces vierges et de temps : celui nécessaire au renouvellement de la "même" nature. Il faut que les essarts se soient "refaits une santé" au point de pouvoir être considérés comme disposant d'une végétation d'équilibre dite *climax*, même si nous savons le concept plus théorique qu'applicable tel quel. Nous avons donc une rotation brousse (ou forêt dans certains cas), champ et jachère. Quand cette dernière – les champs abandonnés – reprenait son apparence originelle de brousse quelques générations plus tard, elle était de nouveau défrichée et un

¹ Respectivement microbiologiste IRD et anthropologue IRD
Robin.Duponnois@ird.sn & Bernard.Lacombe@ird.bf

champ s'ouvrait. Mais les défrichements opérés étaient toujours sélectifs : étaient conservés les arbres d'intérêt économique : le néré et le karité systématiquement, et quand il y en avait plusieurs, un choix était opéré et entre espèces et entre plants plus ou moins prometteurs. Ce qui poussait d'intéressant dans la jachère était donc entretenu tant que cela était possible. En particulier, les paysans favorisaient encore certains plants (quand deux karités étaient trop proches, ils sacrifiaient le plus faible). De plus le temps intermédiaire entre le champ et la brousse permettait d'obtenir des produits de première nécessité, en particulier les grandes herbes de construction, *Andropogon gayanus* en particulier et autres produits des savanes ouvertes à la lumière.

Entre le champ laissé à l'abandon et la réinstallation totale de la végétation originelle, se situe un laps de temps de reconstitution du milieu dit « jachère », qui était le point focal des recherches coordonnées dont ce livre rend compte. En effet, cet ouvrage expose la stratégie des recherches que nous avons élaborées dans le cadre du programme *Jachère en Afrique Tropicale* fondé et dirigé par Roger Pontanier.

La situation actuelle dans la plupart des pays dont l'agriculture est fondée sur cette technique tient à ce que la pression de la population par croît naturel (l'Afrique en venant à un régime démographique de type mondial et ayant perdu ses caractéristiques "traditionnelles" *sui generis*, telles qu'on les enregistrait encore il y a 30-40 ans) et par migrations inter & intra-régionales ne peut pas être absorbée par la croissance urbaine, celle-ci n'étant pas soutenue par un développement industriel qui absorberait cette main-d'œuvre nouvelle. Dans les campagnes naît donc un mouvement de surpeuplement relatif - non pas absolu : c'est un surpeuplement dû aux techniques

utilisées fondées sur l'agriculture sur brûlis. Toute la question est donc de passer de ce système agricole de l'agriculture sur brûlis à des systèmes plus intensifs incluant la régénération des sols par des intrants (engrais) et du travail.

Les agronomes élaborent en face de ce processus des techniques de protection des sols (protection anti-éolienne par chaume...), des champs (clôtures, assolement...) etc., toutes techniques qui répondent à un besoin théorique mais pas forcément vécu par les populations agricoles, lesquelles de leur côté élaborent des techniques empiriques pour répondre aux problèmes qu'elles vivent de raréfaction des terres (l'espace est fini, au sens logique du terme, et les pratiques de labour animal le rétrécissent encore plus). L'affaiblissement de la régénération et l'appauvrissement des terres cultivées sont une antienne entendue d'interview en discussion de groupe. Les techniques imaginées par les paysans ressemblent à certaines propositions des agronomes, du moins des bons, sans en avoir l'efficacité malheureusement, puisqu'elles ne sont pas testées systématiquement et que leur amélioration est lente (par exemple, les cultivateurs veulent trouver des plantes de couverture des sols et de clôtures, mais ils ne savent lesquelles en fonction de la contrainte du *bétail qui bouffe tout*, interview).

Par ailleurs, les sociétés qui pratiquent l'agriculture sur brûlis sont des sociétés lignagères liées par un lien mystique à la Terre, et sont dans des États aux frontières poreuses, coupant des territoires de sociétés traditionnelles peu aptes à les accepter de par leur fonctionnement interne.

Les sociétés lignagères représentent certes un frein à certains changements mais il ne faut pas plus pour autant les croire immobiles. L'Afrique est le continent qui a connu les plus gros changements sociaux au siècle passé, et les agriculteurs ont eu leur part dans ces changements, acceptés ou assumés. Nous

sommes bien loin, très loin, de sociétés immobiles et immuables. Mais la prudence dans les évolutions de la classe paysanne prend aussi sa source dans la responsabilité de ces paysans à devoir nourrir leur famille, et devant ce défi les solutions technicistes externes n'ont pas forcément prouvé leur validité. Dans tous les pays du monde, le paysan est prudent. Cette prudence l'honore : elle ne doit pas être confondue avec cette mentalité rétrograde qu'on l'accuse trop souvent d'avoir.

Dans les études coordonnées que nous présentons ici nous donnons plus le côté des paysans et de leur logique que celui des sciences de la nature et de leurs propositions. Nous aurions espéré qu'un tel ouvrage voit le jour : celui où l'expérience scientifique est confrontée à l'expérience paysanne. Seule une synergie entre elles pourrait faire avancer les nécessaires évolutions qu'attend les paysans d'Afrique de l'Ouest, pour ne parler que d'eux puisque ce livre leur est consacré.

Cet ouvrage fait suite au livre précédent *La jachère en Afrique Tropicale* qui avait tracé un tableau général des études que réclamait la jachère de la part des sciences de l'homme et de la société. Pour faciliter l'exposé, nous référençons cet ouvrage comme *JAT 2006* dans le présent ouvrage. En ce qui concerne le volet "Burkina Faso" on trouvera dans ce premier volume général, les études floristiques de Saïbou Nignan sur les zones de Bondoukuy et Sobaka et l'exposé méthodologique des enquêtes réalisées au Burkina Faso par l'équipe des sciences sociales du programme jachère au Burkina.

L'équipe Burkina était composée de :

Miles :

Catherine Fourgeau, anthropologue, Université de Bordeaux

Saratta Traoré, anthropologue, Paris V

& MM :

Roméo M. Kaboré, étudiant en économie, Université de Ouagadougou

Bernard Lacombe, anthropologue, IRD

Jean-Noël S. Ouédraogo, enseignant, Burkina

Sylvestre Ouédraogo, économiste, Université de Ouagadougou

Frédéric K. Palé, géographe, Université de Ouagadougou

Gabriel Sangli, démographe UERD, Université de Ouagadougou

François Sodter, démographe IRD

Brahima Traoré, étudiant en géographie, Université de Ouagadougou

Auxquels se sont joints *pro parte* :

Mme Seko Diallo, secrétaire de l'antenne IRD de Bobo-Dioulasso

MM :

Raphaël Yézouma Coulibaly, agent de vulgarisation agricole

Rémi Demazoin, agronome, à l'époque IRD

Robin Duponnois, microbiologiste IRD

Saïbou Nignan, botaniste IRD

Victor Nimy, agronome, IDR, Bobo-Dioulasso

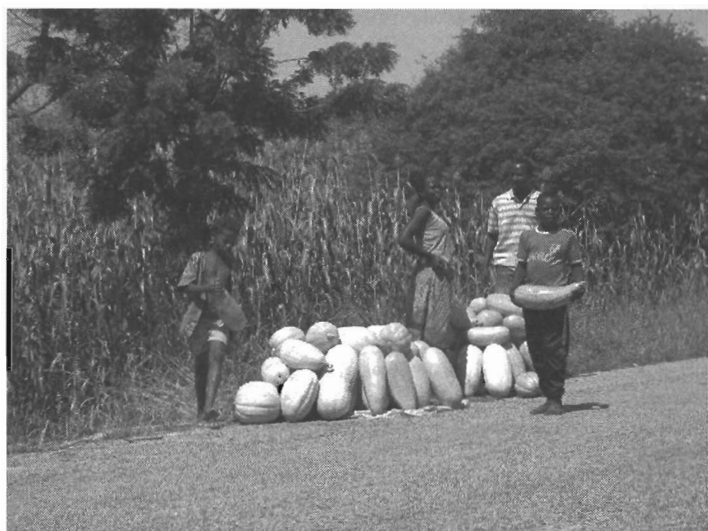
Jean-Noël S. Ouédraogo, enseignant, Burkina

Passari Y. Oulla, cartographe IRD

Disons enfin que les dossiers complets du travail de notre équipe du Burkina sont consultables sur le site *Pleins_Textes* de l'IRD France, et disponibles en lecture au Centre de Documentation (Ambassade de France/IRD) de Ouagadougou.



Champ collectif à Korédougou (photographie de Catherine Fourgeau)



Vente de courges sur la route de Kaya

Duponnois Robin, Lacombe Bernard (2007)

Présentation : la fin d'une pratique agricole productive :
la jachère en Afrique de l'Ouest

In : Duponnois Robin (ed.), Lacombe Bernard (ed.). *La
brousse, le champ et la jachère au Burkina Faso*

Paris : L'Harmattan, p. 9-14. (Ressources
Renouvelables)

ISBN 978-2-296-02375-8.